

Dossier de presse trigon-film

EXTRAÑO

Santiago Loza, Argentine, 2003

DISTRIBUTION

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

SUISSE ROMANDE

Irène Lichtenstein
Tel: 022 329 31 66
lichtenstein@trigon-film.org

MATERIEL PHOTO

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation	Santiago Loza
Scénario	Santiago Loza
Image	Wili Behnisch
Montage	Ana Poliak
Son	Perfecto de San José
Décors	Alejandra Taubin
Producteur	Francesca Feder
Production	Aeternam Films,Viada Producciones, Bavaria International
Avec le soutien	du Hubert Bals Fonds et de la Fondation Montecinemaverità
Avec la participation	d'Alta Definicion Argentina et de Cinema Gotika
Langue	Espagnol/f/a
Durée	87 minutes

Fiche artistique

Julio Chávez

Valeria Bertucelli

Chunchuna Villafañe

Raquel Albéniz

Eva Bianco

Joge Prado

Festivals/Prix

Rotterdam 2003 : Tiger Award

Buenos Aires Independent Film Festival 2003: Prix lo nuevo de le nuevo (Best newcomer) ex-aequo

Rencontres internationales decinéma, Paris 2003: Prix de la presse

La Habana 2003 : Best Cinematography

Synopsis

Axel est quinquagénaire. On ne sait rien de lui sinon qu'il est chirurgien mais a choisi de se retirer. Il vit provisoirement chez sa sœur, mère de deux enfants, sans rien faire de particulier. Un jour, il rencontre une jeune femme. Une relation se tisse entre eux, qui ressemble à de l'amour. Axel s'installe chez Erika, qui est enceinte. Ensemble, ils vont vivre ses trois derniers mois de grossesse.

Le réalisateur

Originaire du Cordoba, **Santiago Loza** a grandi dans un milieu bourgeois où l'on était plus favorable à la dictature qu'à l'art. Les livres et le cinéma lui ont servi d'échappatoire à une éducation catholique étouffante. Athée, il conserve cependant de cette époque un certain mysticisme. En 1988, il entre à l'école de cinéma de Cordoba. Mais faute de matériel technique, les étudiants se consacraient principalement au ciné-club (« Ma véritable formation, c'est la cinéphilie », dit-il souvent). Il se procure alors une caméra vidéo et monte ses premiers courts-métrages. Mais pour réellement faire du cinéma, il doit gagner Buenos Aires. Là, il découvre un milieu très fermé. Pour lui, il n'y a pas de communauté dans le jeune cinéma argentin, mais seulement un besoin commun de s'exprimer après les années de plomb. Il sort diplômé de "l'Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales", avec une spécialisation en scénario et réalise des documentaires et des courts-métrages de fiction en vidéo. Il écrit et met en scène également des pièces de théâtre. *Extraño* est son premier long-métrage.

Filmographie

Auteur-réalisateur

1989	<i>Islote</i> (c-m vidéo)
1990	<i>La Sombra dibujada</i> (m-m vidéo)
1991	<i>Mona</i> (m-m, doc. vidéo)
1993	<i>Cartas para Ulises</i> (m-m vidéo)
	<i>Noche y día</i> (m-m vidéo)
	<i>Cae</i> (c-m vidéo)
1994	<i>La vida íntima de las tortugas</i> (m-m vidéo)
1995	<i>Sister</i> (c-m vidéo)
	<i>Engranajes de la máquina</i> (vidéoclip)
2000	<i>La Luna de Valencia</i> (coréalisé avec Ana Poliak, doc.)
2003	<i>Lara y los trenes</i> (c-m)

Auteur

1992	<i>Historias para dormir al dragón</i> (pilote TV, vidéo)
1997	<i>Vispera</i> (c-m 35 mm, réalisé par Sergio Suarez)
1998	<i>El 44</i> (c-m 35 mm, réalisé par Damián Leibovich), <i>Desayuno con Jaques</i> (c-m 35 mm, réalisé par Silvana Barrero)

Note d'intention

Extraño vient de la nécessité de rendre compte d'un état des choses. Il ne s'agit pas de raconter une histoire, sinon de retracer des relations tissées dans un paysage sinistré, à travers les yeux d'un personnage qui est en passe de tout abandonner. La nécessité de parler de ce qui ne peut se nommer, à l'intérieur de notre être, la ligne diffuse de notre solitude.

Extraño, en espagnol signifie, comme substantif, « étranger à » ou « indifférent à... », le verbe « extrañar » signifiant « regretter ce que l'on abandonne ». Le personnage du film vit dans le regret sans posséder de souvenir concret des choses. Il ne se souvient pas, ne possède ni passé ni futur. Nous ne connaissons de lui que ce temps de vie et de passage que le film déroule dans ses pas. Une sorte de voyage extatique, à travers des personnes et des lieux ; des tentatives de rentrer en contact, de communiquer, d'atteindre la vie intérieure de l'autre.

Extraño, un territoire sans fracas. De forme retenue, où se produisent des événements minimaux et cruciaux : la gestation d'un enfant, la compagnie silencieuse, la possibilité infime et latente que la vie prenne une autre forme. La nécessité de réaliser ce film provient de la mise en question de ce qu'est devenue notre existence, dans un monde qui semble avoir perdu sa route.

Extraño n'est pas un film sombre. Les mouvements des personnages traquent le possible dans l'autre, cherchent à le modifier intimement. La possibilité et l'impossibilité y sont mêlées. Comme le commencement du jour et la tombée de la nuit, le film s'écoule entre la présence des morts et l'intensité de ceux qui vivent encore.

Entretien avec Santiago Loza réalisé le 5 juillet 2003 par Benoît Sauvé et traduit de l'espagnol par Odette Casamayor (Rencontres internationales de cinéma à Paris)

Dans quelles conditions matérielles et dans quel contexte a été réalisé ce film ?

Cela a été difficile à plusieurs niveaux, et pas seulement sur le plan économique. Bien sûr, la situation était alors très délicate en Argentine, puisqu'on a commencé à tourner quand la crise arrivait, fin 2001. Le premier jour de tournage a d'ailleurs eu lieu le 11 septembre ! Nous sentions que les  v nements allaient avoir des conséquences apocalyptiques, que les temps qui arrivaient seraient obscurs. Puis, pendant le tournage, le pays est tombé dans la crise économique. Les conditions de tournage ont donc été très précaires. Nous nous sommes posé la question : « Peut-on faire un film centré sur des choses intimes, alors qu'à l'extérieur, le peuple manifeste pour manger ? » Nous nous sentions un peu coupables et nous avions envie de sortir et de filmer ce qui se passait. Mais avec le recul, je pense que nous avons eu raison de poursuivre le projet initial : ce qui se passait a tellement été montré !

Vous avez préféré explorer des territoires intérieurs.

Il ne s'agit pas d'un film réaliste. De façon souterraine, il reflète tout de même ce qui se passait en Argentine. En s'intéressant aux racines de la situation. D'une certaine manière, j'ai voulu retracer la difficulté qu'éprouve chaque individu à supporter la pression d'un système ou d'une civilisation. Le cœur humain est trop fragile ! C'est un sujet qui serait valable dans tous les pays, même ceux qui jouissent d'un certain confort. Mais il est plus évident dans ceux qui connaissent des problèmes, comme en Amérique latine.

Le thème du temps est au cœur du film.

Les personnages de mon film regrettent un temps passé, futur ou qui n'existe peut-être même pas. Les dialogues et les personnages renvoient souvent à un espace antérieur, propre à la maternité. Cette idée est très présente dans le film, notamment par le biais de la femme enceinte. Cela représente une possibilité de renouveau qui contrebalance la nostalgie du film. Trouver le ton exact faisait aussi partie des contraintes de production. J'ai essayé de faire cohabiter la lumière et l'ombre, la vie et la mort, en maintenant un dialogue permanent entre eux. Au final, je pense qu'il s'agit d'un film très simple. Peut-être même un peu démodé. En tout cas, il touche des sujets qui ne sont plus tellement abordés.

Comment vous situez-vous par rapport aux cinéastes de la Nouvelle Vague argentine ?

Je viens plutôt de la littérature. Je suis davantage un cinéphile qu'un cinéaste. J'ai d'abord travaillé dans plusieurs ciné-clubs, avant de me lancer dans le théâtre. Quand je suis arrivé à Buenos Aires, je n'avais aucun contact dans le milieu du cinéma. Je n'ai donc pas vraiment le sentiment de faire partie d'un groupe. Pourtant, depuis *Extraño*, on me rattache souvent à la Nouvelle Vague argentine. Cela me déconcerte. L'âge est le seul point commun entre nous. Contrairement à la Nouvelle Vague française ou au néoréalisme italien, il n'y a aucune véritable idéologie qui nous regroupe. Si l'on peut dire qu'il y a un nouveau cinéma argentin, c'est que nous sommes tous des jeunes gens qui avons grandi sous la dictature. Et à la fin de cette dictature, il s'est avéré qu'il y avait des manières différentes de faire du cinéma en Argentine.